

Tirana, la rue pour école

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.10.2019**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-286989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tirana, la rue pour école

L'avènement de la démocratie et de l'économie de marché dans les pays de l'Est doit-il rimer avec misère programmée? Le nombre d'enfants abandonnés dans les rues semble crier cette vérité. Exemple.

L'Albanie, le pays le plus pauvre d'Europe, connaîtra-t-elle le phénomène douloureux des enfants de la rue, après la Roumanie et l'ex-Union soviétique? C'est la question lancinante que l'on se pose en découvrant la dizaine de gosses qui vivent, dorment et apprennent à marcher sur les trottoirs de Tirana. Et les nombreux autres à peine plus grands qui vendent cigarettes et sucreries aux terrasses des multiples cafés et restaurants de la ville. Pour survivre.

Décembre 1990. Fait sans précédent en Albanie. Une poignée d'étudiants défient le régime quinquagénaire de Ramiz Alia et de son prédécesseur Enver Hodxa. Dernier bastion d'un socialisme à visage inhumain. La démocratie tant attendue atteindra quelques mois plus tard les plages de la plus secrète des nations balkaniques. Qui n'avait connu jusque-là que le féodalisme et la dictature du prolétariat.

Le gouvernement du président Sali Berisha s'attèle alors à une tâche immense: tenter d'instaurer l'économie de marché sur les ruines d'un désastre planifié. Mais cette libéralisation des prix et de l'esprit d'entreprise allait, comme dans tous les ex-pays socialistes passés au capitalisme, pénaliser les plus démunis. Dans un Etat où le chômage est des plus élevés et où la grande majorité des familles vit grâce à une aide envoyée par des parents émigrés en Grèce, Italie, Suisse, Allemagne ou Etats-Unis. Un phénomène inconnu jusqu'alors apparaît désormais: celui des enfants de la rue.

Conte de misère ordinaire

Tirana. Eté 1994, huit heures du matin. En entrant au bureau de poste, nous croisons le regard d'un enfant, assis, pieds nus. La main tendue. Comme tant d'autres, il n'ira pas à l'école ce jour-là, ni les autres jours d'ailleurs. Car sa journée, il la passe à attendre qu'un adulte veuille bien lui glisser quelques leks (la monnaie albanaise). Avec le réalisateur Arben Kumbaro qui nous accompagne, nous décidons de le suivre chez lui. D'une voix à peine audible il résume sa vie: «J'ai 5 ans. A la maison, nous sommes cinq enfants. Mon père nous a quittés. Ma mère et lui se sont séparés parce qu'il buvait. Je viens ici tous les jours.»

Sa maison? Deux chambres humides malgré la chaleur estivale. Deux lits vétustes et aucun jouet. Sa mère, après nous avoir invi-

tés à entrer, nous présente son compagnon et ses autres enfants. Sa fille de 12 ans arrivera le lendemain d'Italie, où «elle travaille chez une dame très gentille qui lui donne des vêtements pour la famille», nous explique cette jeune femme prématurément vieillie par les privations. Son histoire est un conte de la misère ordinaire. «Mon mari n'avait pas de travail. Il buvait. Nous vivions dans un bunker, où nous avons eu cinq enfants. Il est parti. Nous avons trouvé ce logement que nous devons quitter dans quelques semaines. Après? Nous ne savons pas où aller. L'Etat nous verse une somme équivalente à 30 dollars par mois. Mon compagnon n'a pas de travail. Quelquefois il trouve un emploi occasionnel de cireur de chaussures. Les enfants? Je ne peux pas les envoyer à l'école. Alors ils vont dans la rue...»

La rue en guise de quotidien et d'avenir. La journée. Et tard dans la nuit. Sur les boulevards, nous découvrons un tout-petit. Il doit avoir 2 ans. Il dort à demi-nu à même le trottoir. Deux billets coincés entre sa culotte et sa peau mate. Le soir suivant, il est toujours au même endroit. Quelqu'un l'a recouvert d'une couverture sale. Un peu plus loin, nous croisons un autre gavroche guère plus âgé. Il tremble de tous ses membres en nous tendant la main. Images bouleversantes d'un pays attachant.

Lorsque nous demandons au président Sali Berisha ce que fait son gouvernement sur un plan social et plus particulièrement en ce qui concerne le drame des enfants de la rue, il répond: «Nous avons créé l'assistance sociale, bien que nous soyons le pays le plus pauvre d'Europe. Nous sommes engagés dans un programme de réformes douloureuses mais indispensables. Nous avons instauré la libéralisation des prix, tout en offrant un accès presque gratuit à la terre et au logement. Selon le Fonds monétaire international (FMI), l'Albanie a eu



Une famille comme tant d'autres: histoire de misère ordinaire.

l'an dernier le taux de croissance le plus élevé d'Europe.»

Le théâtre pour école

Une croissance dont ne bénéficieront pas les enfants de la rue de Tirana. Le gouvernement fait ce qu'il peut. Mais il ne peut pas grand-chose. Que faire alors pour éviter que les gosses de la rue de Tirana, Skodra, Dürres et du reste de l'Albanie ne subissent le sort des enfants de Rio, de Manille, de Bucarest ou de Calcutta?

Leur venir en aide. Comment? En finançant des projets locaux. Les volontaires existent, mais ils manquent de moyens. A l'instar du metteur en scène Arben Kumbaro, lauréat du premier Festival de théâtre de Tirana qui, après avoir présenté *Franku V* de Dürrenmatt et *En attendant Godot* de Beckett, monte actuellement *Les Bonnes* de Genet.

Son rêve: «Mettre en scène le Petit Prince de Saint-Exupéry, le plus beau livre qui ait été écrit. Avec les enfants de la rue.» Le théâtre pour école. La plus émouvante des histoires pour aider ces enfants marginalisés à oublier un instant leur terrible réalité. Un brin d'espoir pour ceux pour qui la scolarité est un luxe inaccessible. Mais pour que le rêve d'Arben Kumbaro devienne réalité, il lui faudra auparavant trouver les fonds nécessaires à sa noble entreprise. Le petit prince en Albanie... Le plus beau des défis. Un pari difficile aussi. **Luisa Ballin**